

○○○○ L'emploi et le travail dans les exploitations agricoles

De l'exploitation à l'entreprise familiale

La mutation de l'agriculture, engagée il y a plus de cinquante ans, se poursuit. La productivité du travail continue d'augmenter, mais moins rapidement que l'agrandissement des exploitations. D'un côté, le volume de travail par actif augmente. D'un autre côté, la pluriactivité de la main d'œuvre familiale se développe, tout particulièrement celle des conjointes. Le salariat apporte une contribution croissante au travail total. L'exploitation agricole traditionnelle, individuelle et familiale, cède progressivement du terrain à l'entreprise agricole, sociétaire... et néanmoins familiale.

Le nombre moyen d'actifs par exploitation est stable

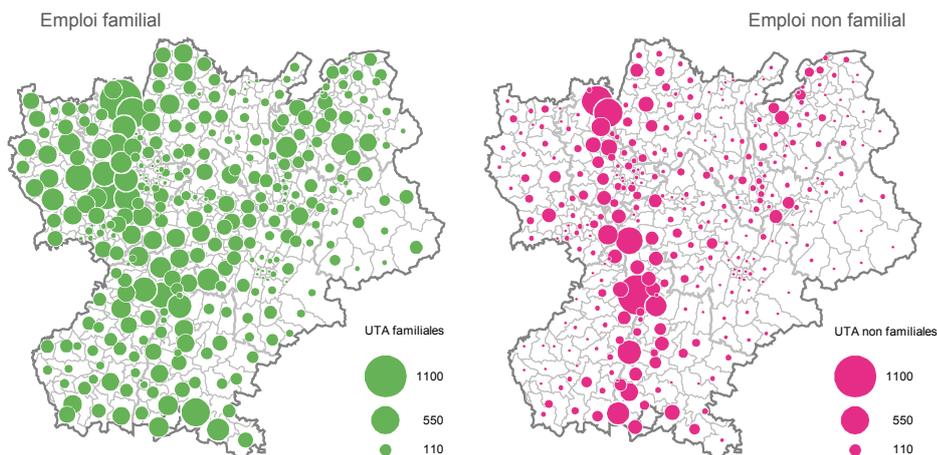
74 000 actifs permanents ont travaillé de manière régulière en 2010 dans les 39 000 exploitations agricoles rhônalpines. En dix ans, cet effectif, qui regroupe la main d'œuvre familiale* et le salariat permanent*, a baissé dans les mêmes proportions que le nombre d'exploitations : - 30 %. Le nombre d'actifs par exploitation est donc stable : 1,9 en moyenne.

Le travail saisonnier* et celui fourni par des prestataires s'ajoutent à la main d'œuvre permanente pour constituer le

travail total, dont le volume s'exprime en unités de travail annuel* (UTA). Le travail total s'élève à 58 000 UTA en 2010, soit 22 % de moins qu'en 2000.

La main d'œuvre agricole continue de couvrir complètement le territoire régional. Mais elle est plus dense dans les vallées, où se concentrent un grand nombre d'exploitations, notamment celles qui sont le plus consommatrices de main d'œuvre (maraîchage-horticulture, viticulture, arboriculture). En particulier, l'axe Val de Saône-Vallée du Rhône concentre l'essentiel de l'emploi non familial (salariés permanents et saisonniers).

Une densité de travail supérieure dans les vallées

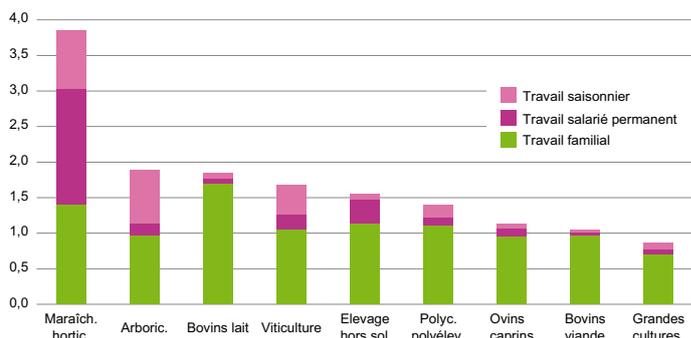


Sources : Agreste-RA 2010 - ©IGN - GéoFLA® (2011)

Volume de travail moyen par exploitation : l'OTEX maraîchage horticulture sort du lot

en unité de travail annuel (UTA)

Source : AGRESTE - RA2010



* cf. définitions page 4



La productivité du travail augmente...

Le volume de travail moyen par exploitation est passé de 1,3 UTA en 2000 à 1,5 en 2010. Mais cette hausse est bien inférieure à l'agrandissement des exploitations : dans le même temps, la surface moyenne d'une exploitation a en effet bondi de 27 à 37 ha. Il fallait 4,9 UTA pour mettre en valeur 100 ha en 2000 ; il en faut 4,1 en 2010.

...le temps d'activité sur l'exploitation aussi...

Le volume de travail a diminué « moins vite » (-22 %) que le nombre d'actifs permanents (-30 %). Cette différence ne s'explique pas par une hausse du travail saisonnier ou externalisé (en repli de 13 %), mais par une augmentation des temps complets pour toutes les catégories de main d'œuvre permanente. Le volume de travail moyen passe ainsi de 0,60 UTA par actif permanent à 0,66. Cette évolution résulte largement de la baisse rapide du nombre de petites exploitations, caractérisées par un faible volume de travail par actif.

... la pluriactivité également

Si l'activité sur l'exploitation est en hausse, la pluriactivité* l'est également : elle concerne 27 % des actifs familiaux en 2010, soit trois points de plus qu'en 2000. Presque toutes les catégories de main d'œuvre familiale sont concernées par cette augmentation. Cette évolution est portée par les femmes, dont le taux de pluriactivité passe de 20 à 29 %, dépassant celui des hommes, qui reste stable à 26 %.

Sans surprise, la pluriactivité est plus fréquente en montagne qu'en plaine : 38 % en Savoie, 22 % dans le Rhône. Elle varie également selon l'orientation technique des exploitations, avec un maximum en grandes cultures et un minimum en bovins lait. Le contexte géographique et touristique l'emporte cependant sur l'orientation technique : les départements alpins, où les bovins lait sont très représentés, sont aussi les plus pluriactifs. La pluriactivité diminue quand la dimension économique des exploitations augmente.

Le modèle familial évolue

Le travail familial (chefs compris) représentait 90 % du travail total en 1979. Trente ans plus tard, son volume a été divisé par trois, et sa part dans le travail total n'est plus que de 73 %.

■ Les chefs d'exploitation* (ou premiers coexploitants*)

Par définition, leur effectif baisse comme le nombre d'exploitations : -31 % en 10 ans. La part des chefs dans le travail total (48 %) est en repli de deux points par rapport à 2000. L'âge moyen des chefs est de 51 ans, soit un an de plus qu'en 2000. Ce vieillissement limité masque une concentration importante autour de la classe d'âge 50-60 ans, au détriment des classes plus âgées, et surtout des plus jeunes.

■ Les coexploitants*

Leur effectif est en forte hausse (+16 % depuis 2000), ainsi que leur part dans le travail total, qui passe de 7 % à 11 %. Cette progression est alimentée par la montée en puissance des formes sociétaires, et par l'accès au statut de coexploitant de bon nombre de conjointes. 80 % des coexploitants travaillent à temps complet sur l'exploitation. Les coexploitants sont nettement plus jeunes que les chefs : 44 ans en moyenne.

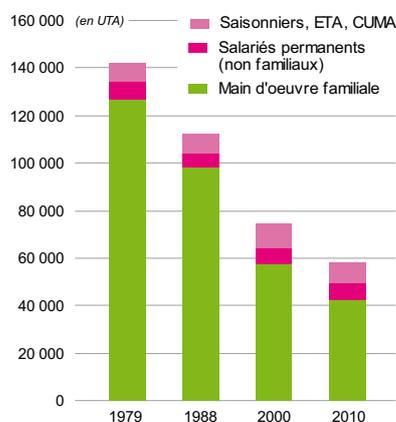
■ Les conjoints non coexploitants

Leur effectif fond (-42 %), entraînant une baisse de leur contribution dans le travail total, qui passe de 14 % à 10 %. Seulement 20 % des conjoints non coexploitants travaillent à temps complet sur l'exploitation.

■ Les autres actifs familiaux

Leur effectif diminue presque de moitié, leur contribution au travail total passe de 7 à 5 %. A l'opposé des autres catégories de main d'œuvre, les autres actifs familiaux sont soit jeunes, soit âgés : 51 % ont plus de 60 ans, 31 % ont moins de 40 ans et 18 % seulement ont entre 40 et 60 ans.

En 30 ans, le travail familial a été divisé par trois, le salariat s'est maintenu



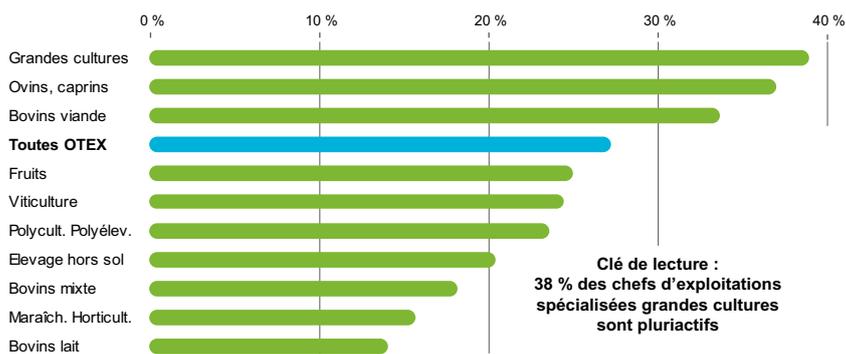
Source : AGRESTE - RA2010

Taux de pluriactivité selon la catégorie de main d'œuvre familiale (en %)

	2000	2010
Chefs d'exploitation	25	27
Coexploitants	12	15
Conjoints non coexpl.	25	37
Autres actifs familiaux	22	22

Source : AGRESTE - RA2010

La pluriactivité varie selon l'orientation technique



Source : AGRESTE - RA2010

La contribution du salariat augmente

Alors que la main d'œuvre familiale ne cesse de se réduire depuis plusieurs décennies, le travail non familial est globalement stable en volume, ce qui lui confère une importance croissante dans le travail total.

■ Le salariat permanent

L'effectif de salariés permanents non familiaux, environ 8 000 personnes, est en hausse de 7 % par rapport à 2000. Leur contribution au travail total passe ainsi de 8 à 11%. L'âge moyen des salariés permanents est de 38 ans : c'est deux ans de moins que la moyenne de la population active française, mais deux ans de plus qu'en 2000. La féminisation augmente : 30 % de femmes en 2010, soit huit points de plus qu'en 2000.

■ Les saisonniers

Le recensement, dont l'unité statistique est l'exploitation, ne permet pas de connaître les caractéristiques des saisonniers, mais seulement le volume de travail qu'ils produisent en Rhône-Alpes : 8 500 UTA, soit 15 % de moins qu'en 2000. Les orientations techniques fruits, viticulture, et maraîchage-horticulture absorbent à elles seules 70 % de cette force de travail, très concentrée dans l'axe Saône-Rhône.

L'externalisation du travail progresse

En complément du travail réalisé par la main d'œuvre familiale et les salariés, les exploitations peuvent recourir à des prestataires externes : entreprises de travaux agricoles (ETA) ou coopératives d'utilisation de matériel agricole (CUMA). Leur volume de travail progresse de 28 % en dix ans, mais avec 500 UTA, il ne représente encore qu'1 % du travail total.

En 2010, près d'une exploitation rhônalpine sur deux a fait appel à une entreprise de travaux agricoles, pour un volume de travail de 440 UTA, qui correspond à une moyenne de six jours par exploitation concernée. C'est parmi les orientations viticulture et grandes cultures que le recours aux ETA est le plus répandu, suivies par bovins lait et polyculture.

Environ 3 000 exploitations ont utilisé une CUMA. Le volume de travail fourni, 60 UTA, correspond à une moyenne de quatre jours par an par exploitation concernée.

Le service de remplacement, un progrès social pour les exploitants

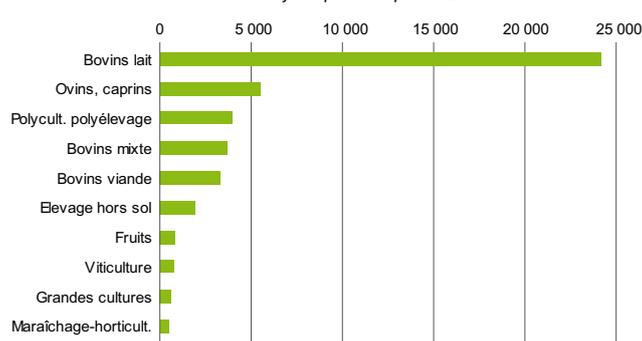
Plus de 2 400 exploitations rhônalpines, soit 6 % de l'ensemble, ont eu recours en 2010 à un service de remplacement de leurs chefs ou coexploitants, principalement pour des congés ou pour raisons de santé. Cela correspond à près de 45 000 journées de travail, soit 18 jours par an en moyenne par exploitation concernée. La quasi-totalité des exploitants faisant appel au remplacement sont des éleveurs, et plus d'un sur deux est spécialisé bovins lait.

Le recours au remplacement augmente avec la dimension économique : moins de 1 % des petites exploitations le pratiquent, contre 11 % des moyennes/grandes. Il varie corrélativement avec le statut : 4 % en exploitations individuelles, 14 % en formes sociétaires.

L'appel à un organisme spécifique (fédéré au sein du réseau «Service de remplacement France») est de loin le plus répandu (90 % des cas). Deux tiers des exploitants concernés ont utilisé le crédit d'impôt prévu par la loi d'orientation agricole de 2006.

24 000 jours de remplacement pour les éleveurs de bovins lait

en nombre de jours par an et par OTEX



Source : AGRESTE - RA2010

Part des femmes dans le travail permanent

en %

	2000	2010
Chefs d'exploitation	16	16
Coexploitants	28	35
Conjoints non coexpl.	73	66
Autres actifs familiaux	26	24
Salariés permanents	20	28
Main d'oeuvre permanente	27	26

Source : AGRESTE - RA2010



Les femmes changent de statut

Les femmes assurent 26 % du travail permanent. Cette contribution est stable depuis 2000. Mais leur place évolue, en même temps que s'améliorent leur statut et leur protection sociale.

C'est le cas en particulier des conjointes d'exploitants :

auparavant considérées comme « aides familiales », elles doivent, depuis la loi d'orientation agricole de 2006, choisir un statut auprès de la MSA : conjoint collaborateur, associé ou chef, salarié. Cette obligation contribue à développer la part des femmes coexploitantes. La latitude récente de créer des GAEC entre époux devrait accentuer cette tendance.

Si la reconnaissance du travail féminin s'améliore, la parité n'est pas pour autant de mise : comme en 2000, un chef sur cinq seulement est une femme, dont bon nombre ne prennent la tête de l'exploitation qu'au départ en retraite de l'exploitant. Ce qui explique que l'âge moyen des chefs femmes est de 55 ans, contre 50 ans pour les hommes.

	Ain	Ardèche	Drôme	Isère	Loire	Rhône	Savoie	Haute Savoie	Région	France
Chefs d'exploitation et coexploitants	3 876	3 929	5 306	4 872	5 334	5 483	2 328	3 266	34 394	445 800
	4 860	5 068	6 278	6 008	6 215	7 077	2 861	3 855	42 222	536 500
Conjoints non coexploitants	438	791	982	756	750	1 090	399	397	5 603	60 100
	1 094	1 422	1 602	1 380	1 475	2 205	709	790	10 677	126 500
Autres actifs familiaux	234	296	410	449	293	389	268	313	2 652	27 000
	417	666	615	897	489	530	585	673	4 871	55 100
Salariés permanents non familiaux	986	415	1 472	718	819	1 203	462	544	6 617	127 900
	816	365	1 698	638	576	1 313	384	438	6 227	137 600
Salariés saisonniers, ETA, CUMA	441	821	3 202	1 036	573	1 949	439	497	8 958	90 600
	534	1 034	3 898	1 077	392	2 289	579	492	10 293	101 700
Total volume de travail	5 975	6 252	11 371	7 831	7 768	10 114	3 895	5 017	58 224	751 400
	7 720	8 553	14 092	9 999	9 147	13 414	5 118	6 248	74 291	957 400

Champ : ensemble des exploitations (hors pacages collectifs)

Source : AGRESTE - RA2010

DÉFINITIONS

Les **actifs agricoles** participent au travail de l'exploitation agricole. La **main d'œuvre familiale** comprend les chefs d'exploitation, les coexploitants, les conjoints du chef d'exploitation et des coexploitants, ainsi que les membres de la famille, dès lors qu'ils fournissent un travail sur l'exploitation.

Le **chef d'exploitation** (ou premier coexploitant) est la personne physique qui assure la gestion courante de l'exploitation. Par convention, on ne retient qu'une seule personne par exploitation. Les autres personnes physiques qui participent à la gestion courante d'une forme sociétaire sont des **coexploitants**.

Les **salariés permanents** occupent un poste toute l'année, à temps partiel ou à temps complet. Les **salariés saisonniers ou occasionnels** travaillent une partie de l'année seulement, à temps partiel ou à temps complet.

Le travail dans les exploitations agricoles est exprimé en **unités de travail annuel** (UTA). Une UTA correspond à une personne travaillant à temps complet toute l'année sur une exploitation. Le travail mesuré est celui fourni par les actifs agricoles, les entreprises de travaux agricoles (ETA) et les coopératives d'utilisation du matériel agricole (CUMA).

La **pluriactivité** est définie comme la pratique d'une activité **non agricole**, qu'elle soit principale ou secondaire.



Formation et qualification en hausse

Un chef d'exploitation sur trois est titulaire d'un diplôme général ou agricole de niveau bac ou plus, alors qu'ils n'étaient qu'un sur cinq en 2000. Cette proportion atteint même un sur deux chez les coexploitants. Quelle que soit leur place dans la main d'œuvre familiale, les femmes sont aussi diplômées que les hommes, mais plus souvent à l'issue d'une formation générale qu'agricole.

La qualification des salariés permanents est également en hausse : 17 % d'entre eux sont techniciens ou cadres, contre 10 % en 2000.

La progression des formes sociétaires ne dénie pas le modèle familial

Même si les exploitations individuelles restent très majoritaires

(80 %), les formes sociétaires continuent de gagner du terrain. Les EARL progressent nettement : avec 3 200 unités, elles dépassent désormais les GAEC, dont le nombre plafonne (3 000), tandis que celui des autres formes sociétaires est en baisse (1 600). L'essor des formes sociétaires ne constitue pas pour autant une négation de la dimension familiale des exploitations. Toutes formes sociétaires confondues, 22 % des coexploitants sont le conjoint du chef d'exploitation, 64 % ont un autre lien de parenté avec lui.

Par ailleurs, toutes les formes sociétaires ne correspondent pas à une association : en particulier, un tiers des EARL ne comportent qu'un seul associé.

Agreste : la statistique agricole

© AGRESTE 2012 - 3,50 €



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Rhône-Alpes
Service régional de la statistique, de l'information et de la prospective
 Cité administrative 165 rue Garibaldi BP 3020
 69401 LYON CEDEX 03
Tél : 04 78 63 25 35 • **Fax** : 04 78 63 34 37
E-mail : sersip.draaf-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr
www.draaf.rhone-alpes.agriculture.gouv.fr

Reproduction autorisée sous réserve de citer la source : Agreste

Directeur de la publication : Gilles PELURSON

Rédaction : Jean-Pierre GOURIOU

Composition : Carole GUILLAIN

Cartographie : Laurent HIVERT

Crédits Photos : ©Z. Zacharie/SDSA69 - ©Philippe Mayade Educagri éditions- ©Pascal Xicluna/Min.Agri.Fr

N° CPPAP : 1260 AD

Dépôt légal : Septembre 2012

ISSN : 1295-9049